

Mon chéri, tu n'as pas d'appétit ces temps-ci, tu as des vers ? Tu mastiques ? Tu m'aimes ? Trop de sauce dans la salade. Juste l'esquisse, hein - mais sans arêtes - puis la crique... la crypte. Sous terre quoi. La cage thoracique qui mâchonne, qui maçonne. Murée. Comme si c'était la guerre. On tranche. Pour respirer, tu prends ton élan et tu te casses la tête. Tu gicles... Merci, c'est très bon. Lèche-moi les babines. Une bonne blague. Une vraie bonne blague salace, grasse, bonne salace grasse, une grassouille, une bonne grouille grassaille, une fin de passe, quand tout tombe. Puis se redresser, pas mordre la poussière. Pas pousser, hein ! La moule au fond, et frotte frotte. Ou ces rochers mauves qu'on dirait du Monet spongieux. Mais peut-être êtes vous dentiste ?

Si j'étais seule ?... Si j'étais seule je mangerais la banane pourrie qui est dans la voiture. Comment passer à la casserole ?... La poitrine qui fuit ?... Ouah ! Ouah ! L'abolement des chiens de chasse. De race. Chiens de race. Race. Chien. Tiens. Chef. Chef race. Race chef. Rach! Rach! Si j'étais seule, je dirais pas ça. Ces bretelles de soutien-gorge me serrent la gorge. A boire ! Du pinard qui tache. Une tache, là, rouge, rouge sang. Une crotte de sang et passez la monnaie. Et l'odeur qui tourne la tête, une odeur de tête, une odeur de grenade.

J'ai horreur du fromage de tête.

J'ai pas le temps de mourir, à peine celui de nourrir mon compte en banque. Ma spécialité : la danse des sept torchons... voiles. Saint-Jean-Pied-de-Porc ? Saint-Jean-Baptiste ? J'vais vous dévoiler mes batteries : le riz. Soupeusez un grain de riz, glissez-le vous sous l'ongle, puis,

du doigt rizotté, pointez un point sur la carte du globe. Vous v'là donc le roi de l'agro. Hi hi hi. Le roi Hi hi. C'est comme l'engrais. Plus t'engrasses plus tu suintes. Faire suer le lard. Merci. C'était très bon. Encore une larme ?

Vous avez lu Télérama ? J'en ai dévoré cinquante-deux hier après-midi. Un an de retard !

Stop. Merci... Vous dansez le kouglof ? Je veux dire, restez pas en carafe. Pensez à Watteau, à Ricardo Wagner - j'en ai connu un Ricardo : décolleté jusqu'au nombril. Il s'est marié à une lesbienne. Vous faites la noce des fois ? Pardon ? Avec un général parachutiste ? Comme c'est original ! Je est un autre comme disait Marivaux... Montaigne. Enfin, il faut danser, c'est excellent pour le moral, la muraille...la marmaille - mais gare aux descentes d'organes !... Ça pèse. Là. On se croirait à Bruxelles... à Pise : quand ça va tomber, ça va faire mal.

On déchiquette pas la viande, mon chéri... On prend le couteau, la fourchette. La fourchette pique la viande. Elle bouge pas, la viande. Le couteau prend appui sur la courbe des dents de la fourchette, il glisse, vous ramenez la lame vers vous et hop ! la viande est tranchée. Élégance ! Sans effort ! Mes pensées vont aux viandes fibreuses et versatiles. Vous poussez la langue entre les dents, au maximum, bien prendre appui sur les incisives, la langue tourne toute seule. C'est rigolo ? Vous recommencez. Je m'adresse aux personnes des deux sexes : quand la chasse est tirée il faut la boire. L'amour, pardon. Dévorer. Quelle ardeur mettent les singes à décrocher la banane !

Votre décoration, là, c'est quoi ? C'est un mérite ? Oh j'ai encore commis un impair. Je n'y connais rien. Faut pas

m'en vouloir. C'était une saillie... une bévue... une épluchure. Passez-moi le sel. Merci. J'ai toujours aimé picorer. Un picaillon par ci, un picaillon par là. Et ces pieds sous la table ! C'est à qui les brodequins ? Faudrait pas me prendre pour une grue !

Vous aimez l'architecture contemporaine? Et la musique - la musique contemporaine ? Et la peinture contemporaine ? Quelle secousse ! Voilà ce qui se passe après la mort. Aucun rapport ? Rien que des conversations sales, tout ce qu'on a envie, à table. Moi j'aime glousser. J'arrive à manger... à Angers. Et voici qu'un maquereau s'accroche. L'état des lieux, le constat, la peur, l'indigestion. Bref il y en a partout. Une vraie soupe à la carotte. A peine étais-je à Montluçon... Alençon. Ça recommence sans prévenir. J'avais perdu toute prétention. C'est fou ce qu'une femme doit subir... Appelez-moi Bibiche.

Je veux porter un toast. Dring. Dring... ding. Que le murmure des conversations s'apaise. Le cristal tinte une fois encore. Ding. Les gueules se tassent. Les mains se posent sur la nappe balayée de couleurs savantes, d'ombres et de lumières produites par les visages des convives... par leurs pensées. Ding.

“Ne prends pas la meilleure place de peur que quelqu'un de plus puissant que toi ne vienne et qu'on te dise : “Lève-toi, car celui-ci, etc.”. Le personnage plus puissant, c'est la Mort.

Les personnages principaux : la mariée, la mort.

La mariée à côté de qui, pendant le banquet, s'est assis l'imprudent. Cet imprudent sera tiré brutalement par le bras, soulevé en quelque sorte de son siège par le serviteur

qui annonce le personnage important qui doit prendre place près de la mariée.

Ainsi le sens de la mort, présente au banquet de la vie, présente et qui vient à l'improviste et déränge l'harmonie que vous avez établie.

Sur la table, il y aura de préférence des objets symboliques. Dans les assiettes des oiseaux, genre grives, mais parés de couleurs vives."

Ça vous en bouche un coin. Montrez vos salières... vos ossements. Vos muscles. Respirez à fond... Ne respirez plus. Respirez. Je vais pas faire de sentiments. La main droite à côté de l'assiette. Pas la gauche : la droite ! Sauf pour les gauchers et le manchot. Saisissez la barbaque. Déchirez. Ouvrez la bouche. Allons ! Plus grande que ça ! Une bouchée pour mon Général. Un bistouquet pour M'sieur le Ministre. Une bouchée pour M'sieur le Banquier. Une baroufe pour M'sieur le biologiste. Et un bécot pour Bibiche ! Quelle tâche écrasante que la mienne. Je suis pas la Madelon... je crache pas dans la soupe. Enfournez-vous, nom de Dieu !

...Ecrase... Ecrase. Et essuyez vos bouches ! Ça dégouline.

...Petite, je refusais de manger. Si je mangeais, je dégobillais. Eh bien, Maman m'obligeait à manger le vomi. Forcément les repas duraient une éternité. Plus tard j'ai apprécié les pommes râpées, avec du sucre en poudre, c'est délicieux. Ça rappelle le lait maternel - en plus rêveur. Plus tard j'ai joué à la poupée sans me démonter. Je pouvais tenir des heures.

Le plus gênant dans le saucisson, c'est le gras. Sinon, la montagne, la viande, les aboiements, hérissons écrasés, on

s'y fait. Et il faut trimer. Sous la pluie, sous la neige, sous le soleil, sous la tempête. Avez-vous déjà visité un abattoir ?... les quatre saisons... les salaisons.

“Tiens, voilà du boudin

Tiens voilà du boudin

Pour les Alsaciens et les Lorrains

Pour les Belges y'en a plus

Pour les Belges y'en a plus

C'est tous des tireurs au cul”

Pardon, ça m'a échappé. Une régale... une faille. Mon côté lève-toi et marche.

Le plus dur c'est de peindre la voûte. Pas de ciel, pas de fenêtre, la voûte - et pas un néon. La subtilité des éclairages quand il n'y pas de source d'éclairage. A la recherche de la lumière... il y a de la métaphysique là-dessous... le sombre aspect de la matière produit de la lumière.

C'est fou ce que les gens achètent comme viande : deux langues d'agneau avec les joues pas grasses, huit saucisses à cuire, trois côtelettes, un gros beefsteak dans la bavette. Ils prévoient ce qu'ils vont manger dans la semaine. Et le sauciflard. Franchement c'est inquiétant.

Vous aimez les peintures de Francis Bacon ? Ce côté chiottes de l'humanité, avec balafres. Cet aspect définitivement souillé. Parallèlement j'ai suivi des cours de dessin, pas vous ? Et vous ? ...Vous, la nuit ? ...La vie, vous savez bien, la vie. Il suffit d'un lampadaire pour qu'elle s'illumine. Cette nuit qui grossit, qui vous force à brouter. Incapable d'être seule, voilà le résultat. Les détergents les plus costauds n'y peuvent rien. Tu maigris, tu rétrécis, tu cherches l'invisible. Et Dieu dans tout ça ? Voilà le résultat.

La dent creuse. Haleine fétide. Vous employez un spray ? Presser le tube jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de couleur ? Le plus difficile en peinture c'est la proximité. Une assiette entre chaque corps. Et les cheveux. Les longs cheveux qui filent entre les lèvres. Entre nous, pas l'épaisseur d'un cheveu. Pas un poil. Un rêve. Enfin, les prémonitions, quand on s'accouple. Le pouvoir. Le sang du monde. Le plus sain c'est de boire avant les repas, ou après. Avant ou après. Séparation absolue des boissons et des solides. Rien à foutre de la mort. Éviter l'empoisonnement. Coincé sous la voûte. Une idée de café philosophique, vous croyez pas ? Une idée, seulement l'idée de l'idée. Et encore. J'en reprendrais bien un soupçon. Merci. Sans façon. Pourquoi la gloutonnerie ? Pourquoi. La propriété c'est la mort. Tu dérailles, ma fille. Le bien détruit ...d'autrui. Vous avez des biens ? ...Vous vous faites du bien ? Bien. Une sensation factice de félicité due à l'essence de térébenthine. L'amertume, le côté douceâtre de l'insomnie, la cérémonie, les traits tirés par la baise... la bise qui glace les os. Plus un tempérament sanglant. Cette manie des sangliers... sanglé. Sanglé jusqu'à la moelle. Tellement tringlée qu'on tient à peine assise. Le khôl jusque là. Et hop ! Un petit schnaps. Des couleurs viriles ! Les coloris, les colorriages... écho de la rage. Blessures de guerre.

Avez vous déjà saigné un porc ? Un coq, ça gigote. Un cochon ça gogote. Il faut peindre pour manger et non manger pour pondre. Le temps que passent les bêtes à se nourrir ! Jamais de ramadan. Enfoncez-vous ça dans les côtes... dans le cul. Puis reprendre le pinceau, allonger la brosse sur la toile, le mélange - vous pensez au mélange ?

La salive, la déglutition, les acides stomacaux, l'accordéon intestinal : peindre avec le foie... peindre, parfois, relève du miracle. La pomme de Cézanne, le bœuf de Soutine, la raie de Chardin. Le peintre se vide. Le faisan se vide. La bécasse ne se vide pas, mais certains la vident en l'ouvrant par le dos. La grue se vide. Le banquier se vide. Ne jamais pendre un général par le cou. Vider soigneusement, laver à l'eau-de-vie et le bourrer d'orties. Autre recette : boucher avec des couleurs vives toutes les ouvertures naturelles faites pour vider le militaire et les plaies produites par les armes. J'affirme que le ministre n'est bon que lorsqu'il est un peu avancé. Toutefois, en état de décomposition excessive, il devient indigeste. Moi je suis une perdrix rouge. Pour me déguster, attendre qu'une goutte de sang noir coule de mes lèvres... du rouge de Sienne.

Rien de plus laid que les pique-assiettes... l'absence de perspective. Cette voûte qui tombe... qui tranche les têtes. Mais parlons d'autre chose. Vous reprendrez bien un membre? Du cœur ? Du mou ? Du foie ? De la rate ? Du cerveau ? Du ris ? De la langue ? Du mufle ? De l'estomac ? De l'intestin ? De la vessie ? Du pied ? Allez, prenez du pied. Le cerveau est riche en phosphore, la langue très très nutritive. Mais les doigts de peintre vous m'en direz des nouvelles. Moelle, épaule, aloyau, longe, queue, cœur, rognon, cuisse, surlonge, gîte, filet, cou, collier, entrecôte, poitrine, foie, gîte, faux-filet, paleron, mou, tranche de culotte, faux-gîte, joue, cervelle, tout est bon chez le peintre. Dès que les plis des cuisses et le bas-ventre prennent une teinte verdâtre c'est mauvais signe, voilà ce que les mères enseignent aux filles. La mort. Pas un mot sur le ciel d'azur

ni sur les fabricants de produits d'hygiène. J'ai tout fait en auto... autodidacte... mors stupebit. *“J'utilise souvent les rouges, les bleus, les blancs, les noirs.”*

Vous avez déjà gobé un œil de mouton ?

Le problème c'est qu'il n'y a plus de bonne maîtresse de maison. Ne touchez jamais au poisson avec le couteau ! N'offrez jamais le croupion à une dame ! Ne portez jamais un couteau à vos lèvres - sinon il vous fend la gueule jusqu'à l'os. Rien de plus repoussant qu'une trace de sang sur un verre. Ça dégouline à plein bocal ! Quand on a un malaise, on s'absente discrètement. Vous avez de belles dents mais faut pas les exhiber. Là, essuyez-vous. J'utilise souvent le rouge vermillon mais faut pas exagérer... éclipez vous à l'angle. Les hommes décorés ne doivent pas porter leur croix... leur brochette : la serviette suffit.

Mon Dieu comme vous avez vieilli ! C'est le noir qui veut ça ? Ou le blanc... passez muscade ! Dans le feu de la conversation nous allons oublier de parler politique. Rompez les chiens, monsieur ! On ne sauce pas son plat... on ne lèche pas. C'est bon pour l'amour.

Croyez-vous en Dieu ? Venez donc le manger avec nous, entre intimes. Arrosé d'un Chablis c'est délicieux. Ou à sec ? Avec des infirmes ? Pourquoi pas. En vert Véronèse alors. Et touchez pas au poisson avec le couteau, je vous l'ai déjà dit.

...Pelez de beaux gros navets - un mets adoré de Manet... de Monet... de Victor-Emmanuel. Coupez-les en fins rubans d'un centimètre. Quel navet ! Parez deux poitrines. Coupez la poitrine. Les couteaux doivent être essuyés. Avant et après. Pudding de cabinet pour caler... rien que du beau

linge ! Plié en quatre, bâtonné, frisé, coquillé, melonné, en pigeon qui couve dans un panier, en perdrix, en lièvre, en faisan, en cochon, en chien, en brochet, en carpe, en turbot, en mitre, en poulet d'Inde, en tortue, en croix du Saint-Esprit, en croix de Lorraine. Mélangeons pas les serviettes et leurs torchons. Les domestiques dînent après les maîtres.

Vous êtes végétarien ! Comme c'est intéressant !

Tu mets la poitrine dans la casserole. Tu enfonces les clous. Tu trempe la poitrine dans du beurre fondu et tu sers avec une sauce piquante, du sable, de la poudre de tourteaux épuisés, des balayures de magasin. Et tu réduis en salpicon. Quoi, les pigeons au soleil ? Pilez. Marinette... marinade. Feu dessus. Feu dessous. Cette purée. Queue de porc à la purée... à la curée. L'expérience prouve que ce régime alimentaire amène chez les ouvriers une production maximale de travail : viande, 600 grrr ; pain blanc, 550 grrr ; pommes de terre, 1000 grrr ; bière, 1000 grrr. Mes chiffres sont irréfutables.

Connaissez-vous le menu du condamné à mort au Texas - le dernier menu ? Enchiladas, burritos, ice-cream au chocolat, un melon entier coupé en deux. Ou : chicken frit (deux cuisses et les ailes), une livre de bacon, un T-bone steak de 16 onces et du café. Ou : bœuf fajita, onion, blanc de poulet frit, poivrons sweet, big salad César avec sauce au fromage blue, bread and butter, glace à la vanille, three bananas, Coca-Cola, un pot de café, un paquet de cigarettes... Au dernier moment, il a mangé un hamburger, à la demande de sa maman.

Évitez les viandes trop saigneuses... fiévreuses. Mangez pas du vieux paon. Et, répétons-le : il faut que le vin soit bon.

Albran en août, canardeau en septembre, octobre le voit canard. Aimez-vous la chair noire, maigre et dure de la macreuse ? Préférez-vous la bizette ? La chair du râle ? Ou la béguinette ? Quand la cuisse est blanche et ferme, elle est bonne. Quelques poignées de cendre, vingt-quatre heures et tu embroches. Ton visage est d'un rouge sombre et son gras plus spongieux. On reconnaît si ton œuf est frais en portant le gros bout à ma langue. Si je sens ta chaleur c'est qu'il est nouveau; s'il est déjà froid, il est vieux. Du saucisson au chocolat ! Quelle amusante attrape pour le vendredi saint!

Vous aimez le waterzoo ? Mais reparlons peinture. *La couleur n'est pas pour moi une fin.* La nuit. La nuit intégrale. Un visage jaune, genre jaunisse ou hépatite - mais toujours les paupières baissées, enduites, et le cil langoureux. Une approche flamande. Et l'impression de vivre sous l'œil de la presse. Aux aguets. Un burin, un ciseau... Buren... Cézanne. Un concept politique de l'art. Et pas question de prendre du recul. La Bourse est là - l'endroit où la voûte rejoint le mur. *Le quasi-refus d'achevé.* Et l'horizon alors ? L'horizon se précipite dans l'assiette. Voilà un projet de peinture. Ne fais pas le joli cœur. La main. Couper la main. N'en parlons plus. *C'est à l'intérieur que je porte désormais ma tempête.*

Vous faites aussi dans la boîte ? ...Box-office. Et l'orgueil ? J'ai peur de manger le morceau. Les finitions, les retouches, tout s'en mêle. La matière l'emporte, l'orchestration des couleurs, l'escalade des couleurs, le ratafia, les petits plaisirs, les petits pois à l'anglais. Ensuite ? Faites blanchir deux oreilles. Vous avez déjà essayé l'île d'amour ? Tout le monde connaît l'odeur désagréable qui se dégage des

graisses. Et la distillation bon dieu ! Méfions-nous de l'alcool. Ça te coupe l'aiguillette. Un brin de fleur sur la table ? D'accord. Un brin de fleur d'abord. Pour peindre il faut avoir l'esprit pratique mais dépouillé. Pour attendrir les viandes, il faut les battre à plat. Quand la peinture traîne sur les doigts ? Des balafres ? ...Des barrettes ? ...Peindre au couteau ? Arrête de gigoter. Tous ces gens assemblés, immobiles. On ne sauce pas avec les doigts. Ou alors très dessalée, mais calme comme aux waters, avec les doigts, et je t'étale la merde sur les murs. J'avais pas volé ma baffe. Et j'ai dû trotter... fauter... froter. Après ça vous respectez les lieux d'aisance. C'est pas des trucs à dire à table ? Et les cravates de notaire donc ! Tout ça pour appâter les riches. Parce que, au naturel, je suis pas vulgaire. Je préfère les langues de chat au kirsch, la timbale de nouilles, la morue à la bénédictine, les cheveux d'ange, la gelée de concombres. J'adore le luxe, pas vous ? Règle générale : ne jamais rien jeter. On tire parti de tout lorsqu'on est une ménagère avinée... avisée. Il n'y a pas de petits plaisirs ! Omelette au sang. Confiture de figues. Choucroute. Canctons. Capilotade. Carbonade. Moelle. Potage à la jambe de bois. Le potage Joconde se sert avec du riz crevé. Des orties blanches. Croûtons. Eau bénite. Que la plus jolie dame de l'assemblée se présente avec son éventail dans le troufignon ! Que suive une sauce de trahison ! L'hydromel ! L'hypocras ! Mais je m'exalte.

Vous avez une tache. Là. C'est de la peinture ? Frottez. Plus fort ! Vous transpirez toujours comme ça ?

Un quart d'heure de cuisson pour une mauviette, une demi-heure pour un râle, vingt minutes pour ma petite caille, idem

pour la bécassine, trois quarts d'heure pour le faisan.
Médor ! On suce pas les os !

On étouffe ici ! Ouvre la fenêtre ! Ouvre la fenêtre !

Pas de fenêtre dans le tableau. Aucune ouverture. Tout se referme. Je ne regarde plus ce que j'ai peint.

Vous avez déjà été tenté par le hara-kiri ?

Sept : le nombre idéal de convives.

Je ne regarde plus jamais ce que j'ai fini de peindre.

J'ai fini de peindre.

Est-ce que j'ai fini de peindre ?

Froisser la table par des lumières violentes et sourdes.

Têtes de moutons sauce sanglante.

Des regards ! Ils m'ont pas loupée.

Vous avez vu *Meurtre dans une cathédrale*, de Sardanapale ? ...Malaparte. C'est tout à fait ça. Après le meurtre. La lumière boit. Ouah ! Ouah ! La lumière absorbe la lumière.

Vous avez déjà bu du poison ? De l'eau de javel ? De la peinture ? De la teinture de chien ?

Tu as avalé ta langue ?

Qu'est ce que tu veux boire ?

De l'eau ?

Ils me regardent mourir de soif et tu veux que je les regarde ?

Pour le temps perdu, servez avec une sauce brune. La pâte doit être légèrement coulante. Mélangez vigoureusement avec la brosse. Appliquez d'un coup, laissez la peinture s'étendre. Stop. L'ombre d'une coupe emplie de fiel. Déchirez jusqu'à l'os. ...Cette figure... sombre noire figure. A table on doit toujours porter son masque.

On joue à la dînette ? Les petites assiettes, les petits couteaux, les petites fourchettes, les petites cuillères, les petites bouches, les petits rototos, les petits intestins, les petits cacas. Et les petits pipis. On en sort aigri, voilà ce que je dis. Je le pense comme je le dis. Prenez une femme, videz-la sans la dépouiller de sa peau ; emplissez-en l'intérieur d'une farce faite avec son foie de femme, de persil et de ciboule ; le tout haché, pilé et assaisonné d'un fort morceau de beurre, sel et poivre. Recousez soigneusement son ventre de femme pour que rien ne s'en échappe. Enveloppez dans un papier beurré ou huilé. Mettez en broche et laissez cuire à petit feu. Servez avec la peau et détachez-la à table. Cette femme est exquise. Servir avec sauce poivrade.

Le rouge de France, une couleur étouffante ? Si le rouge m'étouffe ? S'il me remonte à la gorge ? ...Les points obscurs ? Tu galèjes ! A table faut avoir de l'estomac. Brandade au bleu cyanure. Fumet au blanc d'argent. Miroton au jaune de Naples. Outremer à la moelle. Vert émeraude en timbale financière. Velouté de carmin. Purée de bleu céleste. Sauce pauvre homme au noir d'ivoire.

Êtes-vous pour la bouche ou pour le vin? ...La douche ou le bain.

Les recoins. Tout ça incrusté... indécollable... l'intérieur du temple sera impeccable. Mains sur table ! Sauf le manchot évidemment.

Un nonos en travers du gosier ?

Combien de temps ça a duré ? L'éternité.

L'instant où tout craque. Vigueur dans la destruction. Force de la mort. Après ? Viande. On ne parle pas de ça à table.

Un avis de décès ? ...Pictural ? ...La vie picturale ? Une bonne sous-couche, une bonne couche, de bonnes couleurs. Lorsque les couleurs sont transparentes, c'est dans la poche. Le résidu forme une excellente compote. La tambouille Pollock sans les pépins vous m'en direz des nouvelles. Une fourchette plantée dans la toile.

A force de respirer la térébenthine, les poumons en prennent un coup. Et les reliefs, vous avez pensé aux reliefs ? Grumeaux, schlass et compagnie. Une table au ventre rebondi. Vous aimez Morandi ? Les fèves en macédoine ?

Fini. F-i-n-i. Ni-ni. J'avale ma langue braisée à la créole, à l'écarlate, en papillotes sauce tomate. Je suis la promesse... la promiscuité... la promise cuite. J'ai connu un décédé d'une patate. Un pervers. Il voulait se marier par annonce matrimoniale. Patate. Quelle hâte. Je dirai plus rien. Nada. Nein. Ôtez le bouquet. Disposez les morceaux en monticule. Agitez la tétine. Joignez l'anguille. Dressez en pyramide. Passez le fond. Versez dessus. Une dernière couche. Écrasez. Dressez en rocher... Il y a des bonnes femmes qui le mordent à la queue. Plus la queue est amère, meilleur il est. Voilà ce que j'ai à dire. Et sans résurrection. Matzoth-Kouguel. Morue carmélite. Et douillez... touillez.

Couleur aurore ! Les oies sont bonnes de novembre à mars... les cous de... Modigliani... de surin... solitude... bonne à tout faire.. foie gras d'oie... gras du doigt sur un con... un cou empesé. Puis simagrées, toilette funèbre, un zeste de légèreté... Asti spumante ? Couperose ? Champagne rosé ? Licou. Pas respirer. Pas manger. Pas boire. Diète absolue. Sans écho. Sans couleur. Sans bouillir... L'écume... Lake and pond fish soup.. .hotch

potch... nymphéas... mais cette odeur...cette odeur ! Étais-je enfin revenue au nid ? Quelque chose nageait dans la soupière. Du vermillon ? Peut-être. Moi j'ai toujours été bonne fille... la queue sur la cerise du gâteau. Et encore. Jamais d'ivresse... jamais tigresse. Mais là je n'en pouvais plus. L'abus des couleurs, la vie d'une mariée, la bonne chair, un soleil d'empoigne, deux doigts dans le gosier. Un cyclamen. Le rouleau à peinture. De peinture ? Tous les généraux devraient être décolorés. Qu'ils chantent ce qu'ils chantent. L'intimisme. Bonnard. La réglementation - mais sans pitié. Une pomme rouge. Un cèdre vert. Une peau triste. Un oiseau vif. Un couteau bleu. Etc. jusqu'à la fin du repas. Ensuite tu roules la toile. Enfin seule avec le pinceau. Une crêpe Suzette, peut-être, pour finir, mais faut qu'ça flambe ! Schnaps. Schnaps. Les os, rangés, curés, cirés. Sucre en poudre. Flaque. Bataglia. Figatelli. Filoselle. Sperme. Sparadrap. Slip. Slip. Slip slip slip. Miel ! Signe de croix. La voûte. Un piano noir. Le tocsin. Toc toc. Toc toc. Du potin... Chopin ! Enfin ! Sans prévenir. La communion à portée de tous. Qui a perdu sa dent dans le potage ? Osso bucco. Vous lisiez *Jours de France* ? La danseuse de Marcel Dassault. Les jarretelles. L'O'Pen Club. Le monde de Franco. La guerre froide. Aragon. La restauration de la chapelle Sixtine. Les Fratellini. Papa Doc. Le Négus. Les avaries. Les restes du Mikado. Toujours visiter les cuisines. La robe de chambre de Trotsky. *Kiss me*, de Van Dongen... Dubuffet... Soutine... De qui, bon dieu ? ...L'œil de mouton, l'occlusion intestinale, le toubib, le Samu, la citerne, la rédemption. C'est passé à un poil... Une odeur de maïs. De maïs frit. La langue, raide, qui veut pas rentrer dans la

bouche. Vous imaginez. Ah, les femmes savent souffrir. Chacun son vice. Et l'ordre. Mais j'ai pas dit mon dernier mot. Je mange encore. J'ai faim. J'étouffe. Faut pas désespérer. Faut manger. Faut qu'ça tombe. Enchiladas... burritos... ice-cream... T-bone-steak...onion...sweet...cofee... Chut... vous entendez les mouches ?